
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 13 (1985)

DOI: 10.11588/fr.1985.0.52342

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

ferveur: des protestants libéraux, mais aussi les anticléricaux⁹, les conservateurs traditionnels et nationalistes, mais aussi des socialistes (le cas de Lassalle n'est pas unique), pour ne rien dire des nationaux-socialistes; 4) Le poète englué dans les préjugés de sa caste d'origine et qui maniait le latin avec plus d'aisance que sa langue maternelle, fut transfiguré en champion des aspirations du peuple allemand, toutes classes confondues. 5) Si l'on fait abstraction du cycle de C. F. Meyer, écrivain suisse de surcroît, il n'a pas inspiré une seule œuvre de qualité même moyenne.

Certes, le gros livre de W. K. appelle des critiques. Son parti pris d'exhaustivité a pour effet que les arbres ont quelquefois tendance à cacher la forêt: était-il indispensable de résumer tant d'ouvrages de valeur quasi-nulle? D'autre part, il nous semble que, travaillé par une sorte de perfectionnisme dont les trop longues »Zusammenfassungen« et le caractère rhétorique des transitions sont des illustrations, W. K. n'a pas su éviter les redites et les redondances; en »serrant« davantage »les boulons«, il aurait pu alléger son étude d'un quart, sans dommage pour la pertinence de son enquête. Néanmoins, en regard des qualités, ce ne sont là que critiques bénignes. Parallèlement aux péripéties de la réception de Hutten, l'auteur nous offre de stimulants aperçus non seulement sur l'image de la Réforme, mais également sur le développement du sentiment national en Allemagne¹⁰. Ce n'est pas le moindre mérite d'un ouvrage que complètent 40 pages de notes précieuses, une quinzaine d'illustrations judicieusement sélectionnées et d'abondants répertoires bibliographiques. Il fait honneur tant à l'érudition de son auteur qu'à sa probité et à son sens critique.

Jacques RIDÉ, Paris

Karl Heinz BLASCHKE, Moritz von Sachsen, ein Reformationsfürst der zweiten Generation, Göttingen (Musterschmidt) 1983, 95 p. (Persönlichkeit und Geschichte).

Un prince de la deuxième génération de la Réforme, tel est bien Maurice de Saxe, dont K.-H. Blaschke retrace ici la vie et l'œuvre en un peu moins de 100 pages. Né en 1521 dans la branche cadette de la Saxe Albertine, fils d'Henri de Saxe et de Catherine de Mecklembourg, il semblait destiné à consolider les liens étroits des saxons avec Ferdinand de Habsbourg et à renforcer le catholicisme en Saxe; mais sous l'influence de sa tante Elisabeth de Hesse, duchesse de Rochlitz, il épouse Agnès de Hesse, puis la mort de son cousin Frédéric lui permet de réunifier le duché de Saxe en 1541, il a 20 ans.

Entouré de conseillers comme Carlowitz, Pflug, le futur évêque de Naumburg Mordeisen, il parvint à établir un équilibre interconfessionnel où les églises jouent un rôle social, politique: le rapprochement entre catholiques et réformés ne peut qu'être bénéfique à l'Etat moderne naissant.

En 1543 il se rapproche de la Ligue de Smalkalde, mais en 1546 il devint l'allié de l'Empereur: Mühlberg, où son cousin Jean Frédéric l'Electeur de Saxe est fait prisonnier, consacre sa force: la dignité électorale lui revint en 1548.

Allié de l'Empereur, mais gendre de Philippe de Hesse – prisonnier lui aussi de Charles V – il n'a de cesse dès lors d'obtenir sa libération, prend contact avec la France: ainsi naît la Ligue des Princes, réunion des princes du Nord – Custrin, Mecklembourg – et des princes du Sud. La campagne de 1552 de Maurice de Saxe et de son allié Henri II (prise des Trois Evêchés) marque la défaite de Charles Quint, concrétisée par les accords de Passau. En 1553, la guerre reprend,

9 Curieusement H. Heine, qui s'est beaucoup intéressé à la Réforme et à Luther crédité par lui d'avoir introduit la liberté de pensée en Allemagne, ne cite Hutten qu'en une demi-douzaine d'occasions et sans aucune chaleur.

10 Pour la réception de Hutten en France et dans les pays anglo-saxons, nous renvoyons à la minutieuse étude du même W. KREUTZ, Ulrich von Hutten in der französischen und angloamerikanischen Literatur, in: FRANCIA 11/1983, p. 614–639.

aidée par la France et vainqueur à Sieverhausen, le 10 juillet 1553, de son ancien allié le margrave Albert-Alcibiades de Brandebourg, il meurt à 32 ans. Sa fille épousa Guillaume d'Orange.

L'auteur retrace ainsi la vie de l'Électeur, faisant un résumé des nombreux travaux d'érudits parus au XIX^e siècle.

L'évolution économique et sociale de la Saxe ne semble guère l'avoir attirée: Prince de la Renaissance, il fit construire Torgau sur le modèle italien; des artistes étrangers fréquentèrent sa cour, les mines furent rénovées. Duc il devint électeur, mais ne souhaitait-il pas devenir Empereur? »Italianisant en politique« destiné à »grandir sous l'ombre« du roi de France l'auteur a négligé cet aspect mais offre dans cette courte monographie une vision classique de ce »Machiavel« allemand.

Jean-Daniel PARISET, Paris

Philip T. HOFFMAN, *Church and Community in the Diocese of Lyon, 1500–1789*, New Haven-London (Yale University Press) 1984, X–239 S. (Yale Historical Publications, Miscellany, 132).

Die Auswirkungen der Gegenreformation auf Pfarrklerus und Gemeindefrömmigkeit im Alltag eines französischen Bistums – dies ist das Thema einer Arbeit, die Ph. T. Hoffman 1979 als Dissertation unter dem Titel »Church and Community: The Parish Clergy and the Counter Reformation in the Diocese of Lyon, 1500–1789« an der Yale University einreichte und nunmehr überarbeitet und gekürzt veröffentlichte. Der Frage nachzugehen, wie sich das Konzil von Trient für den Bürger von Lyon, den Bauer im Forez, in der Dombes oder dem Bugey bemerkbar machte, schien besonders lohnenswert, weil die Quellenlage gerade für das Bistum Lyon vorzüglich ist. Vor allem mit der Arbeit am ungedruckten Material hat der Autor eine beträchtliche Leistung vollbracht; wer einigermaßen mit den Verhältnissen in den Archives départementales du Rhône vertraut ist, weiß, welchen Aufwand die Durchsicht etwa der Bestände 1 G–29 G oder 1 H–50 H auch unter einem speziellen Gesichtspunkt erfordert. Ein weiteres günstiges Moment kam hinzu: Die allgemeine Geschichte Lyons und des Lyonnais in der frühen Neuzeit ist relativ gut aufgearbeitet; erinnert sei nur an die Werke von M. Garden: *Lyon et les Lyonnais au XVIII^e siècle* (1970; eine gekürzte Ausgabe erschien 1975 als Taschenbuch in der Serie »Science Flammarion«), und R. Gascon: *Grand commerce et vie urbaine au XVI^e siècle. Lyon et ses marchands...* (2 Bde., 1971), oder an die Forschungen von J.-P. Gutton, deren Themen dem Hoffmans teilweise recht nahestehen. Gutton leistete denn Hoffman auch wesentliche Hilfen, wie jener selbst in einer zeitgleich erschienenen Studie über eine ebenfalls von diesem ausgewertete Quellengruppe betonte: *Curés et paroissiens dans les campagnes du diocèse de Lyon sous l'Ancien Régime: le témoignage des archives judiciaires*, in: *Rev. du Nord* 66 (1984), S. 805–816.

Auf Grund dieser Forschungslage kann Vf. zu Beginn des ersten Kapitels »Rapprochement with the Elite: The Parish Clergy in the City of Lyon from 1500 to 1595« (S. 7–44) ein präzises Bild des städtischen Lebens im 16. Jh. zeichnen, einem wirtschaftlichen »siècle d'or«, auf das die Schatten der konfessionellen Auseinandersetzungen fielen. Der – im Anhang beigegebene – Anmerkungsapparat zeigt des Autors profunde Kenntnis der lokalen Spezialliteratur, vor allem aber der handschriftlichen Quellen. Mit seinen Ausführungen etwa zum Kommunionempfang am Stift St-Paul im 16. Jh. vermag er die bekannte Arbeit Toussaerts aufzugreifen und punktuell für Lyon fortzuschreiben (S. 194f. A. 36). Über St-Paul im 15./16. Jh. arbeiten jetzt übrigens René Fédou (vgl. *Rev. du Nord* 66, S. 777–785) und ein Schüler dieses kürzlich emeritierten Lyoner Mediävisten, dem neben Lorcin und Gonthier zu verdanken ist, daß auch das Lyoner Spätmittelalter bemerkenswert gut untersucht wurde. Die hier kurz skizzierten Profile der geistlichen Institute der Stadt, unter denen das exklusiv adelige Domkapitel St-Jean (»chanoines-comtes«) hervorrangt, hatten sich natürlich schon im Mittelalter ausgebildet; davon ist auch